

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

« Nous espérons que l'époque du 'délire de l'esprit' est révolue et que les mystères et les dissimulations ne seront plus dorénavant encouragés » - Thomas Wakley, fondateur de la revue médicale **The Lancet**, dans la préface du premier numéro de 1823.[\[1\]](#)

Le 4 juin 2020, les revues médicales spécialisées **The Lancet**[\[2\]](#) et **The New England Journal of Medicine (NEJM)**[\[3\]](#) retiraient deux articles qu'elles avaient publiés. Ces revues sont parmi les plus réputées dans le monde, **The Lancet** ayant notamment marqué des générations de médecins et exerçant une forte influence sur les systèmes de santé. Il est extrêmement rare que ces deux revues retirent des articles : cette double rétractation est donc un coup de tonnerre qui pourrait annoncer un changement profond du discours scientifique. Cependant l'évènement en lui-même est en réalité moins important que le processus qui l'a provoqué.

Un article explosif

Les publications contestées ont paru dans le **NEJM**[\[4\]](#) et dans **The Lancet**[\[5\]](#) respectivement les 1^{er} et 22 mai 2020. La première comptait cinq auteurs, la seconde quatre, mais elles avaient trois auteurs en commun : le Pr. Mandeep R. Mehra (*Brigham and Women's Hospital* ainsi que *Harvard Medical School*, Boston), Sapan D. Desai (Fondateur et Directeur Général de la firme *Surgisphere*, Chicago) et Amit N. Patel (*University of Utah*, Salt Lake City et *HCA Research Institute*, Nashville). Il s'agissait d'études observationnelles sur l'efficacité de thérapies potentielles contre le Covid-19 : des médicaments pour le cœur[\[6\]](#) dans le **NEJM** et un médicament contre la malaria, la chloroquine ou son dérivé l'hydroxychloroquine (HCQ), dans **The Lancet**. Ces deux études se basaient sur une banque de données de *Surgisphere*, la société de Sapan D. Desai. Par ailleurs Desai, Mehra et Patel sont aussi les co-auteurs d'une troisième étude, non publiée mais qui fut accessible sur Internet quelques semaines en avril 2020 :[\[7\]](#) elle traitait de l'efficacité sur le Covid-19 de l'*ivermectine*, médicament antiparasitaire et reposait également sur les données de *Surgisphere*.

Ces trois études ont eu des conséquences considérables. Bien que la troisième étude n'ait pas été validée par un comité de lecture, ses résultats positifs eurent pour conséquence que l'*ivermectine* fut largement utilisée par les pays d'Amérique du Sud.[\[8\]](#) Mais c'est surtout la discussion au sujet de l'HCQ qui est explosive autant sur la scène politique que dans l'opinion publique, essentiellement en France et aux USA.[\[9\]](#) Ce médicament a cependant été utilisé dans de nombreux pays contre le Covid-19, parfois sans autorisation administrative. Cette large utilisation permit de recueillir des données qui firent l'objet de l'étude publiée par la revue **The Lancet**. La firme *Surgisphere* fournit soi-disant les données sur 96 032 patients issus de 671 centres hospitaliers sur six continents ; 14 888 patients furent traités par la HCQ associée à l'azitromycine ; le groupe de contrôle fut constitué par 81 144 patients non traités. Après la

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

prise en compte de divers facteurs d'influence, l'efficacité thérapeutique ne fut pas confirmée. Bien au contraire, le taux de mortalité des patients traités par la chloroquine ou l'HCQ était statistiquement significativement plus élevé en raison d'un risque plus élevé de troubles du rythme cardiaque.

Un scandale est découvert

Le jour-même de publication, à savoir le 22 mai, de nombreux médias se firent l'écho de ces résultats et rapportèrent la dangerosité apparente de l'HCQ. Le lundi 25 mai, l'OMS annonça la suspension de toutes les études en cours sur l'HCQ.[\[10\]](#) Cependant, à cette date, des critiques sévères avaient déjà paru sur cette publication. Le 23 mai, le groupe « Covid-19 – Laissons les médecins prescrire » exprima ironiquement toute son admiration devant la rapidité de travail des quatre auteurs et ne recensa pas moins de 13 problèmes méthodologiques.[\[11\]](#) Le lendemain, l'anthropologue suisse de la santé, Jean-Dominique Michel, écrivait sur son blog : « Ce qui est sûr, c'est que l'étude du **Lancet** est de la très, très mauvaise science. Que la plus prestigieuse revue médicale, ayant admis les difficultés éthiques liées à la faible qualité de la plupart des publications, ayant identifié le problème majeur des conflits d'intérêts^{[\[12\]](#)}, ose publier un tel papier est à vrai dire assez époustouflant. **The Lancet** nous fournit ici un exemple emblématique de malhonnêteté scientifique tel qu'il en existe tant - et qui pourrissent de manière systémique le domaine. [...] En publiant ce papier indigne d'une revue à comité de lecture, **The Lancet** prend le risque de voir sacrément mise à mal sa réputation. »[\[13\]](#)

Le 28 mai est publiée une lettre ouverte, signée par 120 scientifiques du monde entier et adressée aux auteurs de l'étude et au rédacteur en chef de **The Lancet**. Ils demandèrent que *Surgisphere* explique l'origine des données et qu'une analyse indépendante soit menée. En outre, les accords passés entre *Surgisphere* et les hôpitaux participant à l'étude devaient être rendus accessibles pour s'assurer que les données avaient été recueillies de manière éthique.[\[14\]](#)

Le même jour, **The Guardian** rapporta que, pour l'Australie, le nombre de patients décédés dans l'étude était supérieur au nombre communiqué par le gouvernement.[\[15\]](#) Mais ce n'était là que le sommet de l'iceberg. Lors du week-end de la Pentecôte un flot de contributions se déversa sur des blogs privés et sous l'hashtag #Lancetgate sur Twitter pour examiner à la loupe la publication. Un grand nombre de contradictions furent relevées. Ainsi, on remarqua que les données sur l'appartenance ethnique des patients contredisaient les lois de nombreux pays, ou que la saisie des données des hôpitaux africains nécessitait des niveaux de saisie électronique des données et de surveillance cardiaque irréalistes pour ce continent.

L'attention principale se porta sur la société *Surgisphere* elle-même. On doit s'imaginer le tour de force extraordinaire qu'impliquerait une banque de données concernant 671 hôpitaux du monde entier. Il est en effet nécessaire d'observer les lois de multiples pays pour pouvoir

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

transmettre de telles données sensibles à une firme sise à Chicago. Cela nécessiterait de considérables compétences juridiques, technologiques, linguistiques et bien sûr médicales. *Surgisphere* aurait donc dû être une entreprise bien organisée avec de nombreux collaborateurs hautement qualifiés. Cependant le site Web de *Surgisphere* surprenait tout de suite par son design grossier et des erreurs de programmation. Des recherches plus poussées confirmèrent cette première impression. Seulement cinq employés, engagés au trimestre passé, pouvaient être trouvés sur le réseau professionnel *Linkedin*.[\[16\]](#) La directrice des achats avait antérieurement travaillé comme hôtesse sur des salons professionnels et modèle de nu tandis qu'une soi-disant collaboratrice scientifique se révélait être auteure d'ouvrages de science-fiction.[\[17\]](#)

L'histoire de *Surgisphere* fut alors reconstituée : Sapan Desai avait fondé la société en 2008, afin d'éditer des manuels pour les étudiants en médecine. Entre 2010 et 2012, parut de manière éphémère la revue de médecine ***Journal of Surgical Radiology***.[\[18\]](#) En 2012, une campagne de don fut lancée par *Surgisphere* pour soutenir un projet sur la stimulation du cerveau mais seulement 311 \$ furent recueillis. L'entreprise s'enfonça dans l'anonymat pendant sept ans pour réapparaître au beau milieu de la crise du Covid-19 : son activité repose maintenant sur le domaine des *big data* et la formation informatique dans le système de santé. En mars, elle proposa un instrument douteux de diagnostic rapide du COVID 19. Comme du néant surgit donc, début d'avril, l'article rédigé avec Mehra et Patel sur l'ivermectine, suivi par les études parues dans ***NJEM*** et ***The Lancet***.

Rétractations et questions ouvertes

Les éditions sur Internet du journal ***France Soir*** et de la revue ***The Scientist*** ont contribué de manière importante au dévoilement progressif de *Surgisphere*.[\[19\]](#) Les dits « média de référence » sont restés en revanche à l'écart, à l'exception du ***Guardian*** ; de même, la réaction de ***The Lancet*** fut presque inexistante. Le 30 mai, les auteurs de l'article controversé publièrent quelques corrections en précisant : « *Les résultats de l'article n'ont pas été modifiés.* »[\[20\]](#) Jusqu'au 1^{er} juin, cet article resta aussi épinglé en tête du fil Twitter de ***The Lancet***.[\[21\]](#) Cela révèle que la rédaction non seulement ne le remettait pas en question, mais lui accordait aussi une importance toute particulière. Quant à la publication du ***NEJM***, elle se trouvait certes moins au centre de l'attention, mais tout autant critiquable car aucune donnée brute et aucune clarification des problèmes éthiques n'ont été fournies. De même, la rédaction du ***NEJM*** se murait dans le silence.

Après la Pentecôte, les digues se rompirent enfin. Les éditeurs des deux revues publièrent, le 2 juin, un « faire-part de préoccupation ». [\[22\]](#) Les rétractations suivirent deux jours plus tard. Cependant, elles ne furent pas émises par les rédactions mais par les auteurs-mêmes. A noter que Desai signa la rétractation du ***NEJM***, mais pas celle de ***The Lancet***. Dans cette dernière, les autres auteurs déclarèrent que *Surgisphere* avait refusé l'accès aux données et aux contrats : « *En tant que chercheurs, nous ne devons jamais oublier notre responsabilité de nous*

assurer que nos sources de données correspondent à nos standards élevés. En conséquence, nous ne pouvons plus garantir l'authenticité des sources primaires des données. »[\[23\]](#)

Pourtant, Mehra et Patel avaient bien stipulé dans l'article rétracté avoir disposé « d'un plein accès à toutes les données des études » et porter « la responsabilité ultime pour la décision de soumission à publication ». On trouve la même déclaration dans l'article du **NEJM** : « Tous les auteurs ont vérifié le manuscrit et garantissent la justesse et l'intégrité des données mises à disposition ».

Interrogé par **France Soir** le 25 mai, Mehra expliquait que les données ont commencé à être recueillies dès le 20 décembre 2019 : « La base de données comprend 96000 patients et nous avons effectivement recueilli des données à partir de cette date. Nous avons commencé à regarder l'historique des patients et cela a vraiment commencé à Wuhan. Les premiers patients étaient tous de Chine et un grand nombre avaient été hospitalisés fin décembre 2019. Cependant tous les patients n'avaient pas été traités avec l'hydroxychloroquine. Environ 15 000 patients ont reçu de l'hydroxychloroquine ou de la chloroquine en combinaison ou non d'antibiotiques. Pour finir, l'étude s'est focalisée sur les patients qui avaient terminé un traitement vers mi-avril. [...] En fait, il s'agissait donc d'une base de données existante conçue pour l'évaluation des procédures cardiovasculaires et des pharmacothérapies. Cette base de données existe et est utilisée depuis un certain temps. Lorsque la crise du Covid-19 est apparue, nous avons redirigé et recentré l'ensemble de la collecte de données sur le Covid-19 afin de poser les questions critiques. Au début, nous avons étudié la question des risques cardiovasculaires, que nous avons publié dans notre premier article le 1er mai dans le **NEJM**. [...] De plus j'étais personnellement très intrigué en tant que cardiologue par les médicaments comme l'hydroxychloroquine et la chloroquine car ils sont connus pour causer de l'arythmie cardiaque. Voilà d'où vient la véritable impulsion pour examiner ces phénomènes. »[\[24\]](#) Mehra est médecin-chef, directeur du centre de cardiologie au *Brigham and Women's Hospital*, professeur de médecine à la *Harvard Medical School*, auteur de plus de 200 publications dans des revues à comité de lecture et rédacteur en chef du *Journal of Heart and Lung Transplantation*. Un tel spécialiste aurait-il pu être trompé ? A-t-il lui-même menti ? Si ces données existent vraiment, d'où proviennent-elles ? Et comment ces données de Wuhan furent-elles recueillies si tôt ? Se cache-t-il quelqu'un d'autre derrière *Surgisphere* ?

Apparemment, la rédaction de **The Lancet** ne se posa aucune de ces questions. Les excuses des trois auteurs lui suffirent : « Nous nous excusons profondément auprès de vous, les rédacteurs, et des lecteurs pour les éventuels embarras et désagréments qui ont résulté. » Cela suffit pour liquider l'affaire : la rédaction est donc la victime innocente ainsi que les trois autres auteurs. Desai reste le seul fautif. La suspension mondiale des études sur l'HCQ, l'interdiction partielle de ce médicament, l'incertitude d'innombrables malades et de médecins — tout cela est mis sous le compte « d'embarras » et « de désagréments ».

La corruption comme problème systémique

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

Les médias dominants ne posèrent pas de question non plus. Ils rapportèrent certes les rétractations des articles et, après coup, les informations sur *Surgisphere*. Le journal allemand **Der Spiegel** réduisit cependant le problème à la « confiance fatale » des autres auteurs à l'égard de Desai, [25] La **Süddeutsche Zeitung** cita Ulrich Dirnagl, directeur du service de neurologie à la *Charité*, grand hôpital de Berlin, qui cibra le processus d'examen par les pairs: « *Fréquemment cela se limite à un contrôle de réalité sur la question scientifique posée, sur la méthodologie employée et sur les résultats. En temps de pandémie, où chercheurs et revues sont sous une extrême pression pour publier rapidement, le processus de lecture est encore moins en situation d'identifier les fautes et les manipulations.* » [26] Cette explication est insatisfaisante, car même le plus superficiel contrôle de réalité n'a pas du tout été produit pour les articles en question. Une panne peut toujours se produire. Deux pannes analogues successives, dans les deux revues les plus en vue dans leur domaine, révèlent cependant un problème systémique. Et lorsqu'une panne complètement évidente requiert 10 jours pour être reconnue comme telle, et que des conséquences importantes se produisent dans ce laps de temps, on est en présence d'un comportement dangereux pour la santé publique.

Depuis les rétractations, l'*establishment* scientifique se tait d'une manière opiniâtre sur ces fautes. La corruption dans le milieu de la science a cependant plusieurs fois été montrée du doigt, notamment par l'ancienne rédactrice du **NJEM**, Marcia Angeli [27] ou bien par le médecin-chercheur danois Peter C. Gøtzsche. [28] Par exemple, le géant de l'édition scientifique *Elsevier* (comprenant **The Lancet**), a concédé en 2009 avoir édité six revues entre 2000 et 2005 qui avaient l'apparence de revues normales à comité de lecture, mais qui étaient en réalité financées par l'industrie pharmaceutique. Ce parrainage ne fut tout simplement pas divulgué. [29] Pour Jean-Dominique Michel, l'événement actuel a cependant une qualité nouvelle : « *Avec une question intéressante pour la suite : des mauvaises pratiques comme celle ici du Lancet marchaient sans trop de difficulté tant que cela se faisait dans l'obscurité d'un domaine réservé et donc confidentiel. Ici, les yeux du monde sont braqués sur les revues et je me demande comment elles s'y prendront pour rendre des comptes sur de tels agissements. En publiant ce papier indigne d'une revue à comité de lecture, The Lancet prend le risque de voir sacrément mise à mal sa réputation.* » [30]

Il faut donc attendre pour voir dans quelle mesure **The Lancet** rendra de lui-même des comptes. Cette revue est en effet ambivalente. Elle a ainsi en effet publié en décembre 2019, un article de l'ancienne ministre péruvienne de la santé, Patricia Garcia qui attaque à la racine le problème de la corruption : « *La corruption est intégré dans le système de santé. Tout au long de ma vie — comme chercheur, collaboratrice au ministère de la santé puis ministre de la santé — je fus en situation de reconnaître la malhonnêteté et le mensonge profondément enracinés. Bien que la corruption soit un des obstacles les plus importants pour l'introduction d'un service de santé universel, elle fait rarement l'objet d'une discussion ouverte. [...] Les décideurs politiques, les chercheurs et les bailleurs de fonds doivent méditer sur la corruption comme un domaine de recherche important, de la même façon donc que nous méditons sur la maladie. Si nous nous efforçons réellement d'atteindre les objectifs d'un développement durable et de garantir une vie en bonne santé, alors la corruption dans le domaine global de la santé ne doit plus rester plus longtemps un secret ouvert.* » [31]

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

Les rois sont nus —depuis longtemps d'ailleurs, et il suffit seulement d'élever la voix pour le dire tout haut. Le succès de l'hashtag # *Lancetgate* dans les médias sociaux montre que l'heure est venue pour cela. De telles révélations de la corruption intégrée dans la recherche scientifique sont de plus en plus existentielles, notamment face aux campagnes de vaccinations massives et mondiales auxquelles il faut s'attendre.

Die Drei 7-8/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik et Alain Morau)

[1] <http://news.bbc.co.uk/2/hi/health/3168608.stm>

[2] [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31324-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31324-6/fulltext)

[3] www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMc2021223

[4] www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa2007621

[5] [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31180-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31180-6/fulltext)

[6] Substances vasodilatatrices inhibitrices de l'enzyme de conversion de l'angiotensine.

[7] www.isglobal.org/documents/10179/6022921/Patel+et+2020+version+2.pdf/adf390e0e0-7099-4c70-91d0-0f7a0b69e14

[8] www.isglobal.org/en/helthisglobal/-/custom-blog-portlet/ivermectine-and-covid-19-how-a-flawed-database-shaped-the-covid-19-response-of-several-latin-american-countries/2877257/0

[9] Voir Alain Morau : *Le courage de guérir* dans **Die Drei** 5/2020, pp.3-7

[10] www.bbc.com/news/health-52799120

[11] <https://stopcovid19.today/wp-content/uploads/2020/05/CP-200525-Lancet-Hydroxychloroquine-Chercher-lerreur.pdf>

[12] Michel se référait ici à plusieurs publications antérieures dans *The Lancet* qui thématisaient des problèmes systémiques et la corruption dans la recherche médicale. Voir : Richard Horton : *Offline/ What is medicine's 5 sigma ?*, dans : **The Lancet**, vol. **385** (2015), p.1380 et Patricia J. García : (2019): *Corruption in global health: the open secret* [*Corruption dans la santé globale* :

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

le secret manifeste, dans: **The Lancet**, vol. **394** (2019), pp.2119-2124.

[13]

<https://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2020/05/24/hydroxychloroquine-the-lancet-dans-de-sales-draps-306637.html>

[14] <https://zenodo.org/record/3862789#.XtDIRDo-zaUn>

[15]

www.theguardian.com/science/2020/may/28/questions-raised-over-hydroxychloroquine-study-wich-caused-who-to-halt-trials-fo-covid-19

[16] [undefined](#) et www.medicineuncensored.com/a-study-out-of-thin-air

[17]

www.theguardian.com/world/202/jun/03/covid-19-surgisphere-who-world-health-organization-hydroxychloroquine

[18] De manière ironique, Desai publia alors une contribution sur la lutte contre la fraude scientifique dans la recherche médicale. Voir Bhavin Patel, Anahita Dua, Tom Koenigsberger & Sapan Desai : *Combating Fraud in Medical Research: Research Validation Standards Utilized by the Journal of Surgical Radiology* — <https://doi.org/10.3390/publications1030140>

[19]

www.the-scientist.com/news-opinion/disputed-hydroxychloroquine-study-brings-scrutiny-to-surgisphere-67595

[20] [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31249-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31249-6/fulltext)

[21] <https://web.archive.org/web/20200601042530/https://twitter.com/TheLancet>

[22] [www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS0140-6736\(20\)31290-3/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS0140-6736(20)31290-3/fulltext) et www.nejm.org/doi/full/10.1056/NJEMe2020822

[23] [www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31324-6/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31324-6/fulltext)

[24]

www.francesoir.fr/opinions-entretiens-societe-sante/interview-exclusive-mandeep-mehra-hydroxychloroquine-pas-efficace

[25]

www.spiegel.de/wissenschaft/medizin/corona-zurueckgezogene-covid-19-studien-das-steckt-hinter-der-datenbank-von-surgisphere-a-3f5986b8d9d6-492f-a562-81d3bccbe4fa

Les rois sont nus - Un événement de la Pentecôte

Catégorie : Santé

Écrit par : Alain Morau

Clics : 3361

[26]

www.sueddeutsche.de/wissen/wissenschaft-the-lancet-zieht-studie-zu-chloroquin-und-co-zurueck-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101-200605-99-314072

[27] Marcie Angeli : *The truth about the drugs companies. How they deceive us and what to do about it* [La vérité sur les compagnies pharmaceutiques. Comment elles nous dupent et que faire à ce propos] Nesw York/NY 2005.

[28] Peter C. Gøtzsche : *Tödliche Medizin und organisierte Kriminalität. Wie die Pharmaindustrie unser Gesundheitswesen korrumpiert* [Médecine meurtrière et criminalité organisée. Comment notre industrie pharmaceutique corrompt notre système de santé] Munich 2016.

[29] www.the-scientist.com/the-nutschell/else-published-6-fake-journal-44160vier

[30] Voir la note **13**.

[31] Patricia J. Garcia : *Corruption health : the open secret*, voir la note **12**.